

cela, c'est-à-dire ces bureaux du gouvernement, et pour parler plus clairement, le gouvernement lui-même."

D'un air placide et toujours souriant, le *Dirigé* se contenta de saluer du geste, son sinistre interlocuteur, en lui disant: "Au plaisir de se revoir!"

Vous voyez donc, comme cela, que la petite plateforme des *Dir*, ou de l'*Académie* ou de l'*Athénée*, n'a été qu'à un cheveu de la célébrité. Rien d'étonnant, car elle occupe un endroit évidemment prédestiné.

Il y a des années, oh! bien des années de nous, un matelot déserteur poursuivi sur l'ordre de son commandant, serré de près par ses traqueurs, arrive précisément à ce point du cap. Se voyant cerné de tous côtés, il s'élance et bondit du haut du roc coupé à pic. On le ramasse au bas, à la porte d'une des rares maisons bâties alors en cet endroit de la basse-ville et on le transporte tout sanglant à l'Hôtel-Dieu. Ses plaies une fois pansées, la respiration dégagée, on constate que le matelot n'a reçu aucune blessure mortelle.

On le couche dans un bon lit, puis comme il se fait tard, on le laisse dormir tranquillement.

Le lendemain, lorsque la Sœur de garde s'éveilla, elle se rendit incontinent au lit de l'intéressant malade, mais le nid était vide, l'oiseau s'était envolé.

Par où s'était-il échappé?

Evidemment par la fenêtre, car elle était encore ouverte.

Et voilà comment et pourquoi—la rue qui s'est bâtie ensuite, près du Cap, a pris le nom de rue du *Sault-au-Matelot*.

—Mais à chacun son tour! Je serais d'avis, qu'on l'appellerait maintenant la rue du *Pick-Pocket*. De déserteur à voleur, après tout, il n'y a que la main. Et le *Pick-Pocket* Yankee qu'on a pincé tout récemment et qu'on a logé, non pas à l'Hôtel-Dieu, mais à la prison commune, a fait exactement, et au même endroit, le même tour de force forcé.

Le *sault de Penn*, sur l'ancien canal Lachine, tout le monde le connaît ou du moins, en a, plus d'une fois entendu parler. M. Penn, aujourd'hui propriétaire du *St. Lawrence Hall*, se trouvant au *Griffintown*, fit rencontre d'une troupe avinée ou plutôt *whiskeyfiée*, d'Irlandais, qui lui cherchait noise, je ne sais trop à quel sujet. M. Penn était doué d'une agilité rare et il en profita de son mieux, pour s'esquiver. Une partie de la troupe le poursuivit. Il gagnait du terrain, mais il s'avancait vers le canal, et là s'il ne trouvait le pont ouvert, c'en était fait de lui; il allait être cerné. Il franchit la chaussée du canal, le voilà en face du pont: Fatalité! le pont est fermé.

Il connaît trop bien la fureur de ses ennemis et la haine qu'ils lui ont vouée pour hésiter longtemps sur le parti qu'il doit prendre. Il respire un instant, mais bientôt il entend des cris de rage; des pierres lancées sifflent à ses oreilles. Le danger est pressant. Il prend son élan, se précipite à toutes jambes vers le canal, pose le pied sur la pierre de revêtement et d'un bond il franchit la largeur de l'écluse, largeur d'à peu près 22 pieds en cet endroit. On conçoit qu'aucun de ses ennemis ne tenta d'en faire autant.

Ce petit canal existait encore, il y a peu d'années, et j'ai pu voir de mes propres yeux l'endroit du *Sault de Penn*.

Montréal a Joseph Vincent et Québec a Claude Giguère tous deux grands amis du fleuve Saint-Laurent, mais tous deux également ses adversaires jurés. Du matin au soir, ils suivent ses mouvements du regard, se moquent de ses colères, lui enlèvent à la barbe ses proies les plus assurées et lui ravissent les trésors qu'il cache au plus profond de son sein ou qu'il enfouit dans son lit comme les vieilles femmes font de leur argent. Le batelier Joseph Vincent et le batelier Claude Giguère, alias Bonaparte, ne se connaissent peut-être pas, et cependant ils sont deux frères jumeaux. On ne s'étonne pas des services qu'ils ont rendus et qu'ils rendent encore tous les jours, on les en remercie à peine. Il semble à chacun qu'ils sont faits pour cela, qu'ils remplissent les devoirs de leur état, en opérant les sauvetages les plus difficiles, en arrachant des naufragés au gouffre, en sauvant des vies en danger au péril de la leur propre. Qui songe à donner un salaire à Jos. Vincent et à Claude Giguère pour le temps qu'ils passent à surveiller les faits et gestes du monstre qui ne cherche qu'à engloutir les imprudents? Qui songe seulement, après leurs nombreux services, à les décorer d'une médaille de sauvetage? Cela ne les ferait ni plus fiers, ni plus dévoués, ni plus heureux bien entendu, mais cela attesterait au moins que nous savons apprécier le mérite, le courage et la vertu, que nous sommes susceptibles du noble sentiment de reconnaissance.

Lorsque la tempête d'achaine ses fureurs, lorsque le vent fouette violemment le fleuve et qu'il se tord en hurlant et rugissant dans son lit, lorsque chaque vague devient une gueule écumeuse, et que l'on voit toutes nos petites embarcations, barques, yachts, chaloupes, canots, gagner le port comme des mouettes effarées, Jos. Vincent et Claude Giguère, restent là, debout sur la rive, leur chaloupe prête, la rame à la main et l'œil sur les flots.

Une chaloupe a chaviré! Ceux qui la montent sont roulés dans les replis des vagues. Oh! mon Dieu! ils vont périr!

Mais Jos. Vincent, si c'est à Montréal, Claude Giguère, si c'est à Québec, volent au secours des malheureux, et rarement manquent ils de les sauver.

Le lendemain, on entendra les journaux les remercier au

nom du pays, mais tout en restant là. Nous avons l'air de nous considérer quittes envers eux. Alors donc de grâce! tâchons de répondre avec un peu plus de cœur à tant de courage, d'énergie et de valeur.

Vers la fin de février 1868, M. Myrand, marchand de Bécancour, se faisait traverser par un charretier de Québec à Lévis. Il avait placé à côté de lui, sur le siège de sa cariole, une valise en cuir, contenant 1,040 piastres en argent monnayé. L'attelage allait bon train, et déjà il était aux trois quarts de la traversée, lorsque soudain la glace se rompt, et c'est à grande peine que M. Myrand et le charretier se sauvent et retirent cheval et voiture de la mare. De valise, il n'en restait plus l'ombre. Le fleuve la tenait au plus profond de ses sombres cachettes.

M. Myrand est assez riche pour se payer cette perte sans trop se gêner. Cependant, en se penchant sur la mare, comme on se penche une dernière fois sur la tombe d'un ami que la terre recouvre déjà, il dit à ceux qui l'entouraient: "Part à deux à qui repêchera ma valise: elle contient 1040 piastres en argent d'or."

Il y avait déjà foule autour de lui et l'on sait que la foule a des oreilles pour entendre ces choses-là et des langues aussi pour les répéter.

Les sondeurs arrivèrent vite et nombreux, auprès de la mare; mais tous s'éloignèrent découragés. Il y avait là environ 130 pieds de profondeur d'eau. Le moyen d'aller grappiner ainsi, sans y voir, au fond d'un abîme, une valise, à peine un peu plus grosse que rien? Je vous le demande.

Giguère se reposait tranquillement, au Cap-Blanc, dans sa modeste demeure. Lorsque le fleuve se laisse prendre par les glaces, Giguère a des loisirs. Son adversaire est sous les verroux, souvent pour de longs mois. Mais dès qu'il apprend que le vieux prisonnier a rompu un de ses vieux barreaux, et qu'il a englouti un trésor: "il ne le gardera pas longtemps se dit-il:" et il se hâte vers le lieu de l'accident.

Il jette sa sonde, comme avaient fait les autres.

Cent trente pieds de profondeur!

Le fleuve qui passait rapide et tournoyant, produisait un bruit sec, qui ressemblait à un rire s'échappant de cette bouche béante.

—Tu ne riras pas longtemps, va! vieux misérable! se dit Giguère en tordant sa chique.

A son compte, il lui faut une perche de 140 pieds de longueur. Ce n'est pas l'embaras. Un jour lui suffit pour la confectionner. A une des extrémités il adapte un dard barbelé de 16 pieds de longueur. L'instrument ainsi préparé ne pesait pas moins de 120 livres. Comment le manœuvrer? Car un seul homme, pour agir avec efficacité peut s'en servir à la fois. Ce n'est pas non plus l'embaras; Giguère a une taille et surtout des bras d'Hercule, il mania sa gaule comme un jonc.

Il se rend tout armé au bord de la mare, qu'un pavillon de couleur rougeâtre signalait de loin aux voyageurs et aux curieux. Plusieurs hommes vigoureux l'accompagnent pour l'aider. On le sait généreux et s'il réussit, chacun compte sur une bonne aubaine. Comme il sait l'heure de la marée à laquelle l'accident est arrivé, il attend l'heure correspondante, prend la direction du courant, et se met en frais de scier la glace en divers sens. Il ouvre ainsi une grande coupe de près de trois cents pieds de longueur sur dix à douze de largeur. Et le sondage commence. "Huit jours, quinze jours, trois semaines se passent et Giguère est toujours là, sa perche à la main, travaillant quatre et cinq heures par jour. Ses recherches n'aboutissant à aucun résultat, il ouvre trois autres coupes de même dimension et parallèles à la première: mais éloignées de 15 à 20 pieds les unes des autres; ce travail terminé, les recherches recommencent.

On lisait, à ce sujet, dans l'*Evénement* du 21 mars, les réflexions suivantes:

"Dire les découragements, les fausses alertes, les déceptions, les espérances de toute heure, car chaque coup du colossal engin, chaque sondage de cette gaule immense, dont les dents de fer mordaient le lit du Saint-Laurent, faisait naître une émotion? Chose impossible! Souvent, on sentait un poids au bout de la perche, on la retirait lentement, anxieux, plein de troubles et de précautions, le fardeau tenait toujours bon; il ne restait presque plus rien sous l'eau; la jointure du dard apparaissait déjà au bord de la glace. Agité d'un saint effroi, on soulevait la partie encore submergée et l'on amenait... quoi? des masses de vase dans des lambeaux de guenilles ou quelque poutre de bois pourri.

Alors, on s'essuyait le front, ruisselant de sueurs, on prenait un petit coup, puis l'on se remettait à l'ouvrage sans désespérer. Un mois et plus se passa à cette tâche décevante."

Mais un soir que Giguère, abandonné d'une partie de ses compagnons, s'éloignait de la mare presque découragé, marchant à pas lents en regagnant sa demeure:—une idée lumineuse le frappe tout à coup. "C'est cela! s'écrie-t-il, mais oui! c'est cela! J'essaierai dès demain! On va voir que Giguère arrachera bien encore cette bouchée au vieux goinfr!" Et il hâta le pas en se parlant ainsi à lui-même.

Le lendemain, les personnes qui virent passer Giguère, tenant sous son bras, une petite boîte de bois, ressemblant à un cerceau d'enfant crurent qu'il était devenu fou. Quelques-unes lui demandaient. "T'en vas-tu enterrer ton trésor, Giguère?" Lui, sans répondre, hâta le pas en sifflottant je ne sais trop

quel refrain et se rendait de bonne heure auprès de la mare et juste à l'endroit où était survenu l'accident. Deux ou trois de ses compagnons de travail et d'épreuves, les plus persévérants l'y avaient déjà devancé. En le voyant venir, avec cette boîte sous le bras:

"—Mais diable! M. Giguère, que voulez-vous faire de cela?"

"—Ne vous inquiétez pas, mes amis, vous allez voir tout à l'heure ce que je veux en faire."

Déposant sur la glace, sa boîte qui parut alors assez lourde, il déroule un énorme peloton de ficelle; il attache un bout de cette ficelle solidement et sûrement à la boîte sur laquelle il s'assied ensuite en regardant se gonfler le fleuve à la marée montante.

En vain ses compagnons l'interrogent, le questionnent, le tournent en tous sens pour connaître son secret, il reste insoufflant, impénétrable comme les eaux du fleuve. Tranquillement il tire sa pipe de son gilet, hache son tabac au pouce et fume comme si de rien n'eût été.

Une bonne demi heure s'écoula ainsi. Les compagnons de Giguère rôdaient autour de la mare, se consultaient deux à deux, évidemment inquiets et curieux de savoir ce qu'allait faire Giguère.

"—Allons! mes amis, s'écrie ce dernier, à l'œuvre maintenant! il est temps! Et debout au bord de la mare, il laisse glisser la valise dans le fleuve, où elle s'enfonce et disparaît sans bruit. Mais Giguère a retenu la ficelle dans ses mains et la dévide au fur et à mesure que la valise descend."

"—Bon! la voilà rendue! s'écrie-t-il de nouveau. Qu'un de vous vienne tenir cette ficelle. Bon! roidissez-là! ne la laissez pas mollir!"

Giguère, alors, plonge sa perche dans la mare, tout à côté de la ficelle. Du premier coup qu'il donne, il sent une résistance; il retire la perche, elle lui paraît apesantie. Il a avoué depuis, qu'à ce moment, et pour la première fois, il avait senti un frisson étrange lui passer par tout le corps. Le voilà qui tire, tire et tire encore. Il faut tirer longtemps pour tenir une longueur de 130 pieds. Vers le milieu de la perche, il se repose un peu, puis il se remet au travail presque aussitôt avec une nouvelle énergie. Tiens! Tiens! voilà le dard qui émerge s'écrie un des compagnons.

"—Prenez vos gaffes! commande Giguère, et attention! Vous ne bougerez pas que je ne vous l'ordonne!"

Et le dard montait, montait toujours. Enfin, le fardeau retiré apparaît à fleur d'eau, c'est la valise!

Les cœurs battent fort dans les poitrines, mais pas un mot ne se fait entendre. On craint de l'effrayer en parlant et de la voir se replonger. Des gaffes et des crocs la saisissent et la soutiennent en dessous, pendant que Giguère, à genoux sur la glace, l'enlève d'un mouvement rapide, presque nerveux, et la dépose à côté de lui.

l'inventaire fait du contenu, Giguère en prend sa moitié, qu'il partage avec ses compagnons et va déposer l'autre moitié en banque, au crédit de M. Myrand.

"Avant de nous séparer, dit Giguère à ses compagnons, il faut que je vous fasse part de l'idée qui nous vaut cette trouvaille. Elle pourrait peut-être vous servir une autre fois.

"Je savais quelles étaient les dimensions de la valise de M. Myrand, j'en connaissais aussi à peu près le poids. Lors, je me suis dit: si j'enfermais dans une boîte de bois un poids égal à celui de 1,040 piastres d'argent et que je la laisserais couler à l'endroit où s'est perdue la valise, en choisissant à peu près l'heure correspondante de la marée, ne devrait-elle pas rejoindre la valise perdue?"

"Aussitôt pensé, aussitôt fait. L'idée m'est venue hier, et vous voyez! aujourd'hui, nous avons la valise!"

A. N. MONTPETIT.

CORRESPONDANCE.

MONTRÉAL, 1er Décembre 1871.

MM. les Rédacteurs de l'*Opinion Publique*,

Vos remarquables écrits sur les réformes qu'exige impérieusement l'administration judiciaire de Montréal, n'ont pas manqué d'être approuvés et bien appréciés par tous les membres de la profession; vos remarques sur l'inefficacité dans le personnel de ce département, auront, je l'espère, l'effet d'attirer l'attention de l'exécutif, sur le besoin de réforme qui se fait sentir dans ce que vous appelez spirituellement la *basse cour*. Il est à espérer qu'avant d'augmenter le traitement déjà élevé de certains employés, l'on fera un acte de justice envers d'autres clercs qui n'ont qu'un salaire insuffisant et qui, sous tous les rapports, remplissent leurs devoirs de manière à donner pleine satisfaction aux personnes qui ont besoin de leurs services.

Il est à présumer, d'ailleurs, que l'on ne se guidera que sur les recommandations spéciales des commissaires du service civil, dont le rapport démontre qu'ils ont bien compris les aptitudes des employés et leur plus ou moins de titres aux augmentations de salaires.

Me proposant de vous prier de m'ouvrir vos précieuses colonnes, pour un subséquent article sur le même sujet, je vous prie de recevoir mes remerciements pour la publication de celui-ci.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs,
Votre etc., etc.

E. R.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

DÉCÈS.

A. Berthier, le 27 novembre, après une maladie de trois jours soufferte avec la résignation d'une vraie chrétienne. Demoiselle Maria Clara Alphonsine, fille aînée de M. Prudent Jalbert.

A. Montréal, le 22 novembre dernier, à l'âge de 3 ans et 11 mois, Marie Adèle Joséphine; et le 24, à l'âge de 2 ans et 19 jours, Joseph Napoléon Zénon, enfants de M. Napoléon Dépaté, cultivateur.